

«BONJOUR, Mr ELSTIR»

Par PAULETTE HOWARD-JOHNSTON

Article paru dans «La Gazette des Beaux-Arts», Avril 1967

«Mon père, Paul Helleu, me parlait souvent de Marcel Proust et de leur longue et constante amitié. Sa manière de peindre et ses goûts en art et en couleur se retrouvent, dans des traits que Proust donne à Elstir.

Comme dans la plupart des personnages de Proust, Elstir est un amalgame, cependant c'est surtout à Paul Helleu à qui Proust a pensé. Dans la mesure où les personnages de Proust ont une source dans la vie réelle, aussi bien que Swann est Haas, Elstir est Helleu. Chernoviz a écrit que Proust avait songé aussi à une évocation de Whistler, mais Georges Cattai, mieux renseigné (*l'amitié de Proust*) a bien compris qu'il s'agissait surtout de Paul Helleu; Blanche l'avait déjà ditⁱ. Selon Cattai, le nom même d'Elstir viendrait de celui d'Helleu, par le même processus qui a amené Proust à créer le nom de Bergotte en partant de celui de Bergeret.

Comme Helleu, Elstir ira en Amérique, ce qui est rare pour les peintres d'alors; l'un et l'autre ont peint des natures mortes, principalement des fleurs, et ont fait de nombreuses études de mains. Tous deux sont aussi peintres de marines. Ils aiment passionnément la merⁱⁱ, et Elstir: «en avait jusqu'à une telle profondeur goûté l'enchantement qu'il avait su rapporter, fixer sur sa toile l'imperceptible reflux de l'eau, la pulsation d'une minute heureuseⁱⁱⁱ».

Les yachts les enthousiasment pareillement: «Je compris que les régates, que les meetings sportifs où des femmes bien habillées baignaient dans la glauque lumière d'un hippodrome marin pouvaient être pour un artiste moderne, aussi intéressants que les fêtes qu'ils aimaient tant à décrire pour un Véronèse ou un carpaccio^{iv}.»

Par ailleurs le narrateur déclare: «J'avais étudié son œuvre (celle d'Elstir) à un point de vue en quelque sorte absolu. Mais surtout, au fur et à mesure qu'il vieillissait, lui la reliait superstitieusement à la société qui lui avait fourni ses modèles, et, après s'être ainsi, par l'alchimie des impressions, transformé chez lui en œuvre d'art, lui avait donné son public, ses spectateurs^v.»

Enfin Elstir, comme Helleu «restitue la grâce du XVIIIème siècle, mais moderne... C'est un Watteau à vapeur.» Phrase faussement attribuée à Degas (qui l'a toujours farouchement niée dès 1902), elle serait de Léon Daudet dont mon Père reconnaissait l'intelligence, mais qu'il ne pouvait supporter parce qu'il chantait à table! Mon père n'avait pas toujours un caractère facile, et sachant dire parfois durement ce qu'il pensait, avait reproché sa tenue à Léon Daudet, celui-ci ne l'oublia pas, et trouva le *Watteau à vapeur*^{vi}.

Proust venait souvent voir mes parents, soit à Paris (dans leur appartement de la rue Emile-Ménier), soit sur leur yacht à Deauville où Proust arrivait en taxi, sans doute de Cabourg. Mon père alla même avec lui voir le château de Balleroy et ses fameuses tapisseries, vers 1907.

Mes parents me racontaient qu'autant Proust était loquace dans un auditoire restreint, autant il devenait silencieux dès qu'il se trouvait avec un plus grand nombre de personnes, observant et regardant de ses grands yeux tristes. Il questionnait beaucoup mon Père sur la peinture, sur Mallarmé (mes parents étant des habitués des réunions de la rue de Rome)^{vii} et sur Whistler.

À cette époque, les symphonies de tons préoccupaient mon Père^{viii}. Il fut le premier à avoir un intérieur peint en blanc, ce qui paraissait alors une excentricité. Mes parents avaient un intérieur «follement blanc» avec des objets en argent, des pièces du Pont aux choux, des cadres anciens volontairement vides^{ix} et un certain paravent japonais, beige, complètement uni où l'on ne voyait qu'un nuage traversé d'un éclair d'or. Du satin blanc recouvrait tous les sièges Louis XVI, et les doubles rideaux étaient de damas Louis XIV (étoffes exécutées à l'époque pour une décoration de mariage). À ce propos, je me souviens d'avoir surpris un jour mon père, une pelle à la main, pleine de cendres refroidies qu'il prenait dans la

cheminée, et qu'il répandait sur le satin blanc d'un canapé qui venait d'être recouvert, déclarant que le ton était trop dur, et qu'il fallait lui donner une patine.

Proust, qui ne voyait chez ses parents et certains de ses amis que des tentures sombres et des meubles souvent fâcheux recouverts en peluche, était très intéressé par ce décor blanc. Il était très frappé par le goût raffiné d'Helleu. Il en parle à Mme Catusse (Lettres, 1907-1908, p.105) car il voulait faire à Helleu un cadeau en échange de son tableau de *Versailles*: «Je me creuse la tête pour lui donner quelque chose de splendide. Est-ce que vous savez ce que coûtent ces vieux vaisseaux hollandais en argent... et si c'est facile à trouver. Comme il en a un, je crois que le pendant lui ferait plaisir... Il adore aussi l'art français du XVIIIème, mais il a de telles merveilles... que je n'ose entrer en concurrence. Sa folie, ce sont les tapisseries, mais il faut au moins des Boucher.»

En 1906, après la mort de sa mère, Proust s'installe chez son oncle Weil, 102, boulevard Haussmann, et il écrit à Mme Catusse d'innombrables lettres au sujet de la décoration de l'appartement dont elle s'occupe pour lui, car elle a «le génie de l'installation». Son oncle avait fait de ces lieux «le triomphe du goût bourgeois d'alors». Il les vide, et y installe les meubles de la rue de Courcelles, les vieux meubles de ses parents. Il se débarrasse de tapis, de meubles, de lustres, de chaises, de bronzes; il garde un petit meuble indochinois ou japonais, son lit de cuivre, une chaise longue en tapisserie, et des tableaux: un Gérard Flinck (Tobie et l'Ange), son portrait par Blanche, le portrait de son père par Lecomte de Nouy, «qui faisait l'admiration de Blanche» et dans la pénombre de l'antichambre, Esther et Aman et une histoire romaine.

Il veut à l'exemple de ses amis Helleu certainement, un appartement clair, car «toute poussière m'étouffe», le moins de choses possible, que des œuvres de qualités. Rien dans sa chambre. «Tout tableau qu'on n'a pas désiré est atroce dans un appartement»; et allant plus loin: «ne meublons le boulevard Haussmann qu'avec des œuvres exquises; tout ce qui n'est que possible, mettons-le au garde-meuble». Mais Proust a été vite trop malade et trop occupé par son œuvre, pour avoir autre chose que des velleités en matière d'ameublement et de décoration.

A cette époque, Paul Helleu, s'il était considéré, à juste titre, comme un esthète, était surtout classé comme impressionniste, à tel point que Degas voulait absolument qu'il envoie des toiles à la VIIIème exposition des Impressionnistes, mais Claude Monet, avec qui mon Père était très lié, l'en empêcha car il refusait lui-même d'y exposer cette année-là (1886) parce que Gauguin, dont il n'aimait pas la peinture, devait y montrer ses œuvres.

Marcel Proust connut mon Père en 1895, chez Madeleine Lemaire, où il lui avait été présenté par Robert de Montesquiou. De ce jour naquit une amitié réciproque et de nombreuses lettres furent échangées avec mes parents. Proust admirait beaucoup l'esprit équilibré de ma mère de qui Robert de Montesquiou, généralement peu prodigue de compliments avec les femmes, écrivait le 18 juillet 1918: «Cette femme admirable à laquelle je pense souvent comme au modèle des épouses, digne et charmante, une des seules qui m'ait jamais paru réhabiliter le mariage.»

Mes parents me racontèrent que vers 1918 Proust les invita à dîner au Ritz; ils étaient quatre. Et leur hôte, au moment de se séparer, donna au maître d'hôtel, le fameux Olivier, modèle d'Aimé (et bien des années plus tard de l'Antoine du Sexe faible) un pourboire de mille francs, lourds...

Je me souviens bien, vers 1918 ou 1919, un soir où exceptionnellement j'avais été autorisée à prolonger la soirée avec mes parents, qu'un chauffeur se présenta vers onze heures portant une corbeille de fleurs aussi grande que lui, derrière laquelle il disparaissait complètement. Il venait demander «si Monsieur Proust, qui attendait en bas, pouvait se permettre de venir faire une visite».

Proust parut quelques instants plus tard, revêtu d'une pelisse, malgré la douceur de la température. Ses cheveux très noirs faisaient ressortir et augmentaient encore la pâleur de sa figure. Et ce qui m'intrigua encore davantage, et ce qui me fait plaisir aujourd'hui, c'est qu'il aborda mon père en disant: «Bonjour, Monsieur Elstir.»

Paulette Howard-Johnston

NOTES

1. « La collection de paysages que Proust contemple avant son premier dîner chez les Guermantes, ces toiles d'Elstir étaient des Helleu. Helleu était un paysagiste-impressionniste, tout à Claude Monet. Cette partie de son oeuvre, il ne l'a jamais exposée... » Dieppe, page 69. L'association Helleu-Elstir est relevée par PAINTER (I, p. 91) qui signale qu'elle est faite par Saniette.
2. Voir LAPEYRE dans préface cat. Helleu, Musée de Dieppe, 1962.
3. A la recherche du temps perdu, Bibl. de la Pléiade, t. I, pp. 901 et 902. les
4. A la recherche du temps perdu, Ill, pp. 769 et 770.
5. A la recherche du temps perdu, I, p. 898,
6. Cf. J. ADHEMAR, préface cat. Helleu, B. N., 1957.
Cette plaisanterie sur les Peintres à vapeur se trouve déjà dans *Le Journal Amusant* en 1857 (n° 70) à propos de la célérité des artistes en vue du prochain Salon; on les représente avec une machine à vapeur attachée au dos.
7. Un billet de Mallarmé à Helleu rappelle cette amitié. C'est le moment le plus brillant des Mardis, où Mallarmé trouvait (MONDOR, p. 585) « à parler de Poésie, de Danse et de Musique, avec des hommes cultivés et dévoués à l'art désintéressé, un plaisir inépuisable ».
8. Selon BLANCHE (*Revue hebdomadaire*), « Il se sentait à l'aise autour de l'île de Wight dans la rade de Portsmouth. Les hauts voiliers de course sur le Solent, leurs ailes frémissantes comme des mouettes d'argent, se penchent sur les flots ou s'élèvent vers la voûte d'un ciel plus clair que le blanc pur. Une poésie toute à lui se dégage de ces peintures de Helleu, jalousement cachées au public, et qu'il donnait, brusquement, à ses amis. L'argent, métal qui reflète en toute leur pureté les couleurs devenait pour lui un symbole. Il s'y référait infatigablement. Une autre comparaison à multiples fins était dérivée des yachts, des voiles de navires et de leurs mâtures.
9. Mon père avait fait école, et le marquis de Biron avait réuni une collection de cadres anciens (voir sa première vente, 1914, 406 numéros).
10. Cf. sur ce tableau d'Helleu, offert à Proust, refusé puis accepté, le cat. de l'exp. Proust, B. N.
11. PAINTER, op. cit., p. 92, s'est trompé absolument lorsqu'il parle de ma mère; il a reconnu dans une lettre qu'il m'a adressée qu'il avait pris une autre personne pour elle.